C'est cette liberté que célèbre Hassan Massoudy dans la calligraphie de la page 177 où la répétition à l'infini du mot *ḥurriyya* dans une composition circulaire évoquant un soleil, éclate comme un hymne à cet art toujours vivant et dont il est aujourd'hui un des meilleurs représentants. Les reproductions de ses œuvres (p. 177 à 185) dans lesquelles se fondent et s'harmonisent le classicisme du signe graphique traditionnel et une composition très moderne, en sont le meilleur témoignage.

Un tel ouvrage ne pouvait être que calligraphié. Publié dans les deux langues, arabe et français, le texte arabe a été entièrement réalisé en *nasḫī*, hormis le superbe avant-propos, traduction d'un extrait d'Aragon sur l'écriture arabe, exécuté en *ǧālī dīwānī*.

Solange Ory
(Université de Provence)

Schéhérazade Qassim Hassan, *Les instruments de musique en Irak et leur rôle dans la société traditionnelle*. Paris, 1980, Mouton, Cahiers de l'homme, éditions de l'EHSS. 258 p.

Les chercheurs et les mélomanes connaissent assez bien les aspects brillants de l'art musical traditionnel en Iraq. D'une part, la période abbasside faisant de l'Iraq l'épicentre de l'essor du luth à manche court *ʿūd*, étalon d'une science et d'un art élitaires décrits dans les traités savants de l'islam des âges d'or et divulgués dans leurs traductions ou commentaires. D'autre part, la période contemporaine avec « l'école de luth de Bagdad », créée en 1937 par Šarīf Muḥyī-l-dīn Ḥaydar, rendue viable par les luthiers Ustāḏ ʿAlī, Muḥammad Fāḍil et ʿAbd al-Razzāq, révélée à l'Occident à partir de 1971 par les luthistes Ǧamīl Bašīr et Munīr Bašīr, leurs récitals salués par une importante campagne de presse, leurs disques-albums consacrés au *ʿūd* en Iraq, primés par l'Académie Charles Cros (Paris 1972) [1] et par l'Académie du Disque Français (Paris, 7 Février 1975) [2]. Cette « école de Bagdad » a été étudiée dans une thèse préparée en liaison avec l'U.E.R. de Musicologie de Paris-IV et le séminaire de Jacques Berque, soutenue le 9 Février 1976 à Paris-IV et encore inédite [3].

On connaît moins bien les aspects populaires, ésotériques ou anonymes de la musique en Iraq. L'ouvrage de Schéhéradaze Qassim Hassan, paru en 1980, issu de sa thèse préparée en liaison avec l'équipe d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme et le séminaire de Jacques Berque et soutenue le 25 Avril 1975 à Paris-V, présente donc une évidente originalité.

(1) *Iraq. ʿUd classique arabe, par Munîr Bashîr*, Paris, Ocora, 1972. Grand prix de l'Académie Charles Cros.

(2) — *Luth en Iraq classique. ʿUd. Munîr Bachîr*, Paris, Arabesques, 1974. Grand Prix de l'Académie du Disque Français.

— *Luth en Iraq traditionnel. ʿUd. Jamîl Bachîr*, Paris, Arabesques, 1974. Grand Prix de l'Académie du Disque Français.

(3) Jean-Claude Chabrier, *Un mouvement de réhabilitation de la musique arabe et du luth oriental. L'Ecole de Bagdad de Cherif Muhieddin à Munîr Bachîr*. Thèse de doctorat en musicologie, Paris-Sorbonne, 1976, 666 p. dact.

BCAI 1 (1984) S.Q. Hassan: Les instruments de musique en Irak et leur rôle dans la société traditionnelle, recensé par J.-Cl. Chabrier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans l'introduction, S.Q.H. précise que : «seule la musique vocale citadine de Bagdad a fait périodiquement l'objet d'ouvrages» (p. 7), annonce un «tableau systématique... qui prend pour objet les instruments de musique traditionnels et leur insertion dans la société iraqienne» (p. 8), et définit les limites de ses possibilités. « Nous excluons, dit-il, de ce travail tout ce qui touche à leur son en tant que réalité acoustique, à la musique qu'ils produisent considérée sous l'angle des rythmes, des échelles et des mélodies, enfin aux considérations d'ordre esthétique et psychologique » (p. 9).

La première partie « Instruments de musique, description, répartition » adapte la classification de Sachs et Hornbostel à la description minutieuse de l'aspect extérieur d'une soixantaine d'instruments très connus (*nāy* p. 53, *qānūn* p. 65) ou méconnus (*msondo, pīpa* p. 34) « en tant qu'objets techniques et moyens de production sonore » (p. 9).

La deuxième partie « Musiciens » apporte des renseignements originaux sur des musiciens ou des groupes de musiciens populaires considérés comme des exécutants anonymes.

La troisième partie « Fonctions sociales » décrit quelques manifestations liées au « cycle de la vie », aux « pratiques magiques » des noirs de Baṣra, aux « cérémonies islamiques » de Kazimayn et de Bagdad, aux rites des « Yézidi » et aux « églises orientales locales ».

La conclusion constate la fragilité des critères ethnique et religieux face à une tendance à l'unification de la répartition des instruments. Le dédain de la société viserait plus la « fonction instrumentale » des musiciens profanes que les instruments, essentiels au « niveau collectif ». Mais des initiatives récentes assurent la survie des instruments traditionnels.

L'ouvrage comporte en annexes : 1) Des cartes de la répartition géographique des instruments, 2) Des lexiques explicitant des termes courants ou tout à fait méconnus; 3) Une bibliographie mentionnant des ouvrages classiques ou rares, et 4) Une discographie des seuls disques cités dans l'ouvrage.

S.Q.H. a créé et dirigé de 1971 à 1977 un « Centre de Musique traditionnelle au sein de Radio-Bagdad » (p. 10) doté de collaborateurs, de prospecteurs, d'informateurs, et a pu organiser des missions, analyser des situations originales ou décrire des instruments. En outre, S.Q.H. a établi un questionnaire qui a été envoyé à des administrations, des écoles et des experts (p. 11). Cependant, S.Q.H. ne précise ni la part de sa présence effective, ni la durée ou l'efficacité des missions, ni la qualité ou la quantité des questionnaires ou des réponses. Et à la lecture de cet ouvrage dont les résultats sont dogmatiquement classés, mesurés, localisés, mis en tableaux, le lecteur familier de certains instruments, musiciens ou milieux de l'Iraq, se demande si cette systématisation repose sur des cas fortuits, sur des déductions ou sur une quantité suffisante d'observations ou d'informations concordantes.

Un sens aigu de la classification, la clarté, l'originalité des informations, la qualité des illustrations satisferont le muséologue, l'ethnologue ou l'amateur de rites parareligieux. En revanche, encore que S.Q.H. précise dans son introduction les limites de ses possibilités, le musicologue, le mélomane, et l'amateur de *ʿūd* ou d'instruments *audibles* seront déçus de constater que l'ouvrage ne correspond au libellé de son titre qu'en faisant fi de la musique, de l'art et du talent. Cette étude originale propose, telle un trompe-l'œil ou un inventaire, un catalogue d'instruments dans un contexte de surdi-mutité ou d'indifférence aux éléments personnalisés ou brillants, aux instruments signés par des luthiers réputés ou animés par des solistes raffinés. En outre, elle aboutit à une occultation bizarre du *ʿūd* et de ses virtuoses iraqiens.

BCAI 1 (1984) S.Q. Hassan: Les instruments de musique en Irak et leur rôle dans la société traditionnelle, recensé par J.-Cl. Chabrier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La première partie « Instruments » ne livre aucune allusion à la lutherie professionnelle ou aux qualités intrinsèques des instruments, éléments pourtant prisés par la société iraqienne. A la rubrique « luth à manche court » (p. 78), S.Q.H., sans même préciser qu'il s'appelle *ʿūd,* évacue l'indésirable en six lignes et renvoie à des références incomplètes comme s'il s'agissait d'un enfant adultérin non reconnu en Iraq. L'instrument n'apparaît qu'anonyme sur une photo (p. 18), noyé dans la description d'instruments ou d'ensembles légitimés, ou sur les tableaux décrivant la répartition des instruments.

La deuxième partie « Musiciens » ignore l'existence des grands solistes instrumentistes traditionnels renommés du *ʿūd* (Ǧamīl Bašīr, Salmān Šukur, Munīr Bašīr, ʿAlī Imām), du *qānūn* (Salmān Ḥusayn, Ḥamīd al-Baṣrī), du *nāy* (Ḫizir Ilyas, Saʿdī Tawfīq), du « *djoza* » (Šāʿib Ibrāhīm), ou du *sanṭūr* (Ḥāšim Riǧab). Or ces artistes qui se produisent à la radio ou enseignent dans les institutions officielles sont les garants de la lutherie, de la technique, et de la survie des instruments savants.

La troisième partie « Fonctions » systématise délibérément les phénomènes ou les faits observés. S.Q.H., apparemment peu familière de l'Iraq du Nord ou des Yézidis, veut attribuer un caractère magique à la housse de tissu qui entoure certains instruments (p. 183) et cite curieusement Farmer à propos de ce « rite » de protection banal dans le monde arabo-islamique.

Les cartes illustrant la répartition géographique des instruments trahissent la fragilité des sondages et annoncent une inexistence du *nāy* dans les régions de Baṣra et de Naṣirīya qui étonnera celui qui a voyagé dans ces régions de 1970 à 1975.

Les lexiques détaillés mentionnent des instruments inter-arabo-islamiques comme le *qānūn* et le *nāy* tout en ignorant le *ʿūd.* La bibliographie mentionne un article de dix lignes de Rouget « *ûd* » in *Encyclopédie de la Musique,* III, 830, Paris, Fasquelle, 1961, et omet des études fondamentales comme Erlanger, *la musique arabe,* Paris, Geuthner, six volumes, 1930 à 1959, ou spécifiques comme Ǧamīl Bašīr, *al-ʿūd, ṭarīqat tadrīsihi,* Bagdad, 1961, ou encore une thèse soutenue sur l'*Ecole de luth de Bagdad* (voir *supra,* p. 424 note 3).

La discographie mentionne un disque de l'auteur consacré au *maqām al-ʿirāqī,* genre plus vocal qu'instrumental, un disque sur l'*Ethiopie,* la *Missa flamenca,* la *Messe des Savanes* et oublie les disques consacrés exclusivement aux grands solistes de l'instrument traditionnel en Iraq parus de 1972 à 1974 (voir *supra,* p. 424 notes 1 et 2).

En conclusion, on appréciera l'originalité et l'intérêt de l'ouvrage tout en déplorant une occultation (ou une phobie) appliquée à des éléments faisant partie intégrante du sujet annoncé et de la période étudiée.

Jean-Claude Ch. CHABRIER
(C.N.R.S., Paris)

Mahmoud GUETTAT, *La musique classique du Maghreb.* Paris, Sindbad, la bibliothèque arabe, 1980. 375 p.

L'ouvrage de Mahmoud Guettat correspond à sa thèse de 3e cycle, *La musique andalouse et ses prolongements dans le Maghreb contemporain,* soutenue à Paris-Sorbonne en 1977, et complétée par un chapitre et des additifs consacrés à la Libye.

BCAI 1 (1984) S.Q. Hassan: Les instruments de musique en Irak et leur rôle dans la société traditionnelle, recensé par J.-Cl. Chabrier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net